

LA GRANDE PARADE

En décembre, le « secrétariat d'Etat à la condition des travailleurs manuels » a organisé à Paris une exposition pour faire admirer cette catégorie de travailleurs et leurs œuvres. Ça suivait les mesures fracassantes prises par Stoléru, le secrétaire d'Etat : installer des téléphones sur les chaînes, publicité où on voyait un mec, l'œil fier et le visage tanné par la chaleur des hauts fourneaux, avec la phrase :

« Ceux qui donnent le meilleur d'eux-mêmes ont droit à une part équitable » et beaucoup de

discours dans le même genre. Mais, cette « part équitable », il n'est jamais dit par qui et comment elle sera donnée et on attend toujours diminutions d'horaires ou augmentations de salaire !

Alors, on était plutôt méfiants sur cette expo, qui nous faisait penser à un zoo où les bêtes curieuses seraient des « travailleurs manuels » avec leurs biceps et leurs doigt de fées. Il y avait beaucoup de belles choses à cette foire, mais chose curieuse pour Stoléru, les travailleurs manuels, ce sont des

artisans, des artistes travaillant selon les vieilles méthodes et prenant le temps pour faire de beaux objets, bien finis. Les travailleurs de l'industrie étaient représentés par des ouvriers fabriquant des prototypes de voitures, un professeur de chaudronnerie qui présentait un alambic en cuivre : 500 heures de fabrication, c'est-à-dire pas le travail fait par la grande majorité des travailleurs de la métallurgie.

Il est bien sûr plus facile de parler de « revaloriser le travail manuel » en nous mon-

trant des chefs-d'œuvre qu'en nous parlant du bruit assourdissant que subissent les fondeurs, de l'abrutissement à faire toujours le même geste sur une chaîne, de la silicose qui use les mineurs avant l'âge, des 900 morts par an dans le bâtiment, de la difficulté à avoir une vie normale quand on est en trois-huit, etc.

On ne nous parle pas non plus des difficultés de l'emploi dans ces secteurs : beaucoup d'usines de meubles, de chaussures, d'imprimerie ont fermé depuis quelques

années.

Des travailleurs manuels connaissant ces difficultés, il y en a quand même eu dans cette foire : les balayeurs, par exemple, et comme par hasard, c'étaient des immigrés et ils avaient du mal à faire un rapprochement entre ce qui était exposé et leur travail quotidien ! Des travailleurs manuels qui n'avaient pas été invités sont quand même venus : un millier représentant des entreprises en faillite, avec à leur tête ceux du *Parisien libéré*, ils réclamaient « du travail pour les manuels ».

DU TRAVAIL MANUEL !

« J'ai choisi d'aller là où je pensais pouvoir contribuer au progrès de notre société ».

« Ce qui me passionne, c'est de pouvoir apporter un peu plus de paix sociale dans notre pays ».

Ça, c'est Stoléru parlant de Stoléru, et il ne se prend pas pour n'importe qui.

« J'ai appris le métier d'ouvrier relieur en cours du soir de la 6^e à la Math Elem. J'ai mon diplôme et je suis capable de gagner ma vie avec mes mains. »

Ce qui serait bien, ça serait de pouvoir retourner sa phrase « pendant que j'apprenais le métier de relieur au CET, je préparais un Bac ; Math-Elem en cours du soir et je suis capable d'être Secrétaire d'Etat ». Mais dans notre société ce n'est pas possible : un bourgeois peut apprendre un métier d'ouvrier mais un ouvrier doit rester où il est.

Suite de notre conte de fées : comment on devient ministre : d'abord on va à Polytechnique. Ne pas confondre avec un C.E. Poly. T., c'est une grande école où n'entre qu'une élite de la bourgeoisie. Puis le Commissariat au Plan, puis le Crédit Lyonnais. Après on écrit des livres et un jour Giscard vous téléphone : « J'ai lu votre livre, je trouve vos idées intéressantes, je vous embauche ».



Un vieil ouvrier « comme on n'en fait plus », « Ah ! autrefois, on savait travailler », c'est sur ce ton que le journal de l'exposition parle des travailleurs manuels.

Par exemple ce charpentier : bien sûr ce qu'il fait a l'air attrayant, mais pourquoi ne pas parler du travail que font aujourd'hui les charpentiers : charpentes en séries pour les préfabriqués, charpentes métalliques ?

Pourquoi dans ce seul article sur les métiers du bâtiment, n'y a-t-il pas un mot sur les accidents du travail, sur les 900 morts par an ?

Peut-être que celui-là, il a réussi : en 1936, pendant le Front populaire, il remplace les patrons et en 1942 (le journal dit, sans ironie, « suite logique ») il fonde sa propre entreprise.

Parmi les heureux lauréats du « meilleur ouvrier de France », on trouve :

— Un spécialiste des coupes du cerveau humain ;

— Un pâtissier qui a reproduit en sucre le carosse de la reine d'Angleterre ;

— Un graveur sur cuivre qui a fait deux portraits du général de Gaulle ;

On se croirait dans ces concours où on désigne le rouleur de cigarettes le plus rapide, ou le plus gros mangeur de spaghettis !

Les travailleurs n'ont rien à perdre que leurs chaînes !